



FLIGHT CLUB

ON A TRIP TO THE RÍO SAVEGRE VALLEY TO FIND THE LEGENDARY QUETZAL, OUR WRITER DISCOVERS THAT COSTA RICA IS FOR THE BIRDS.

ÇA FAIT RIRE LES OISEAUX

DANS LA VALLÉE DU SAVEGRE, AU COSTA RICA, LA QUÊTE DU LÉGENDAIRE QUETZAL DONNE DES AILES À NOTRE COLLABORATEUR.

BY / PAR *Stephen Marche*

The trick with the resplendent quetzal is that it really likes wild avocados, swallowing the fruits whole and regurgitating the pits. It helps to know this when you're hiking through the emerald-coloured forest of the Río Savegre Valley on the lookout for an emerald-coloured bird. My guide and I stroll slowly through the tropical mist, staring intently at every branch of every avocado tree as we go, trying to catch a flying bit of green among the greenery, wondering if today we might get lucky.

People in Toronto tend to look at you funny when you tell them you're travelling 4,000 kilometres to see a single bird, even if it's the quetzal. Part of the Central American trogon family, it's widely considered to be the most beautiful bird in the Americas – a creature sacred to both the ancient Aztecs and the Mayans. So perhaps the best part about the Río Savegre Valley is how totally normal birdwatching is here. I've never felt that birding needs defending – since when does the pursuit of beauty need justification? – but looking at pretty birds is right at the centre of the valley's cultural and economic life. At the Del Río Spa in the Savegre Mountain Lodge, you can have a massage that's specifically designed for birdwatchers; the masseuse works out the crick in the neck you get from staring up into trees all day. There's a tendency among Canadian birders to embrace a spartan attitude: One ought to be roughing it in the bush, half-frozen, waiting for hours to catch a glimpse of a hawk owl or prairie chicken. Somehow this is supposed to bring you into greater communion with nature. But why do that to yourself? In the →→

Le truc, avec le quetzal resplendissant, c'est qu'il raffole des avocats frais, qu'il avale tout ronds et dont il régurgite les noyaux. Quand on parcourt la forêt émeraude de la vallée du Savegre à la recherche d'un oiseau tout aussi émeraude, c'est bon à savoir. Voilà pourquoi mon guide et moi fendons la brume tropicale en fixant intensément chaque branche de chaque avocatier, tâchant d'apercevoir ce vert volatile sur fond de verdure, priant pour que ce soit notre jour de chance.

La plupart des Torontois vous zyeulent d'un drôle d'air quand vous leur dites que vous partez à 4000 km de distance pour aller voir un oiseau. Et ce, même si vous précisez qu'il s'agit de l'oiseau sacré des Aztèques et des Mayas, le quetzal, membre de la famille des trogons d'Amérique centrale, que beaucoup considèrent comme la plus belle bête à plumes des Amériques. C'est d'ailleurs un des atouts de la vallée du Savegre: ici, il n'y a rien de plus normal que l'observation des oiseaux. Je n'ai jamais senti le besoin de voler au secours de cette activité (depuis quand devrait-on justifier la quête de la beauté?), mais, dans la vallée, la contemplation des petits oiseaux est au cœur de la vie culturelle et économique. Au Del Río Spa du Savegre Mountain Lodge, on peut demander un massage conçu exprès pour les ornithologues amateurs: la massothérapeute fera s'envoler le torticolis qui résulte d'une journée à fixer la cime des arbres. Au Canada, les ornithologues amateurs sont du genre spartiate: ils sont prêts à patienter des heures dans le bois, à moitié gelés, pour entrapercevoir une chouette épervière ou un tétras des prairies. Paraîtrait que ça favorise une plus grande communion avec la nature. Mais pourquoi s'infliger un →

BIRDS - OISEAUX

COSTA RICA



fig. 1

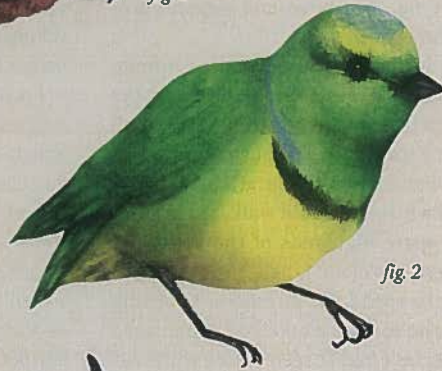


fig. 2



fig. 3

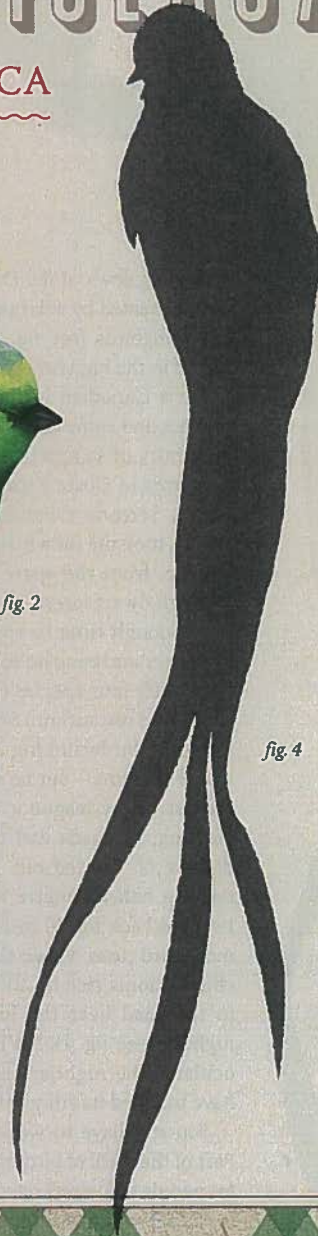


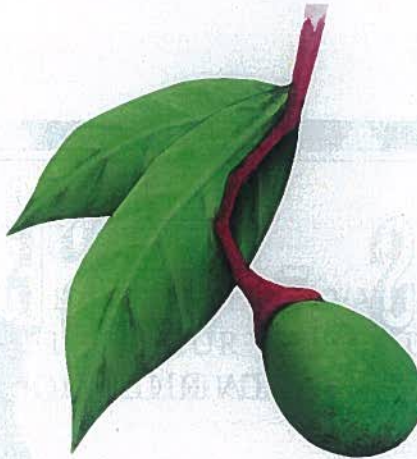
fig. 4

birdwatcher's
paradise, Costa
ca counts some
50 bird species.
For ornithologists
and birdwatchers
in Costa Rica,
it counts some
50 species
of birds.



VOLUME 1

ORNITHOLOGY • ORNITHOLOGIE



To get a glimpse of the quetzal, try finding the tree that bears its favourite food: the avocado. La meilleure façon d'apercevoir le quetzal ? Cherchez les arbres où pousse sa nourriture favorite, les avocats.

OR·NI·THOL·O·GY

noun

DEFINITION: The branch of zoology that deals with the study of birds.

ORNITHOLOGIE

n. f.

DÉFINITION: Partie de la zoologie qui traite des oiseaux.

→→ bungalows of the Dantica Lodge, you can sit in a Jacuzzi heated by solar power, watching fiery-throated hummingbirds (see fig. 3) play around gigantic bromelias in the high branches.

For a Canadian birdwatcher used to near-infinite prairies and some of the largest lakes in the world, the proximity of so much bird variety within such small distances in Costa Rica can be disconcerting. When Carlos Serrano Obando, the guide at the Dantica Lodge, took me for a hike, we could walk, at a leisurely pace, from the spare highlands of the volcanoes through dwarf forest into cloud jungle and still arrive with enough time to spend the afternoon knocking back beer and cane liquor in the hotel bar. (I managed to identify four species I hadn't seen before while sitting in the restaurant.) Serrano Obando has my dream job – the birdwatching equivalent of being a professional ski bum – but he showed me on that hike how far out of my league a true expert is. In an empty clearing, he made owl calls that filled the air with dozens of freaked-out songbirds. Hearing a faint tweet a half-kilometre away in the thick jungle, he tweeted back for 20 minutes and coaxed an uncommon bird into view: the gorgeous golden-browed chlorophonia (see fig. 2). Later that evening, at a turn in the road near the lodge, he uncovered a dusky nightjar (see fig. 1). No need for scopes or even binoculars: The nightjar sat close enough that I could have touched its silky rufous feathers.

You still have to work to see the quetzal, though. Part of the thrill of birding, which is essentially hunting for people who don't need to kill things, is that nothing is certain when you set out in the morning. No bird can be guaranteed. The guide and I did eventually find one, though not in an avocado tree. We found two, in fact – a couple – and they put on a show for us, as if they'd been hired. The birds considerably sat on the same branch for two hours, while I and 50 other obsessives, who quickly gathered to share our discovery, stared at them, totally enraptured. The jewel-like tail

→ tel traitement ? Dans les chalets du Dantica Lodge, on n'a même pas à sortir de son jacuzzi chauffé à l'énergie solaire pour admirer les colibris insignes (voir fig. 3) qui voltigent près des bromélias gigantesques accrochés aux hautes branches.

Pour un ornithologue amateur canadien, habitué à de prairies ouvertes à l'infini et à des lacs parmi les plus grands du monde, le Costa Rica offre une telle concentration d'espèces d'oiseaux sur un territoire si restreint que ça peut déconcerter. Lorsque Carlos Serrano Obando, le guide du Dantica Lodge, m'a emmené en randonnée, on a, sans presser le pas, foulé les hauteurs clairsemées d'un volcan, traversé un taillis alpestre et pénétré dans la forêt de nuages, et l'on est arrivés suffisamment tôt à destination pour revenir passer l'après-midi à boire du rhum et de la bière au bar de l'hôtel. (J'ai même identifié quatre espèces que je n'avais jamais vues pendant que j'étais à resto.) Je serais aux oiseaux si j'avais l'emploi de Serrano Obando, un peu comme un mordu du ski qu'on paie dévaler les pentes de Whistler, mais au cours de ma rare donnée avec lui j'ai compris à quel point un véritable expert me surclasse. Dans une clairière déserte, mon guide a si bien hululé que les passereaux, apeurés, se sont envolés par dizaines. Ayant perçu un faible coucou à 500 m dans la jungle épaisse, il a, pendant 20 minutes, pépié et sifflé jusqu'à ce qu'apparaisse un oiseau rare : un superbe organiste à sourcils jaunes (voir fig. 2). Plus tard en soirée, au tournant d'une route près de l'auberge, il repéré un engoulevent montagnard (voir fig. 1). Pas besoin de sortir mes jumelles : l'engoulevent était si près qu'il aurait pu caresser ses soyeuses plumes rousses.

Mais le quetzal demande un peu d'effort. L'observation des oiseaux, c'est comme la chasse (si ce n'est qu'on n'tue pas) : une partie du plaisir de cette activité, c'est qu'on ne sait jamais ce qui nous attend. Impossible de garantir qu'on va trouver l'oiseau qu'on cherche. Pour ce qui est du quetzal, mon guide et moi avons fini par en voir un mais pas dans un avocatier. En fait, on en a débusqué deux (un couple), qui nous en ont donné pour notre argent. Pendant deux heures, perchés sur une branche

At the Savegre Mountain Lodge, you can have a massage designed for birdwatchers; the masseuse works out the crick in the neck you get from staring up into trees.

Au Savegre Mountain Lodge, on peut demander un massage conçu pour les ornithologues amateurs: la massothérapeute fera s'envoler le torticolis qui résulte d'une journée à fixer la cime des arbres.

feathers of the male are the most obvious source of wonder: They extend in some cases up to a metre long. No photograph or painting can capture the colour of the plumage, which is really an ambivalence of colour: Depending on the light, the quetzal's iridescence is either all blue or all green and sometimes seems to be both. That changeability also affects the appearance of the redness of the belly, which at times looks light orange and at other times deep scarlet. The shape of the bird is extravagantly proud, the crest a triangular crown, the side coverlets over its belly like an antique waistcoat. And then those tail feathers – like long fluttering crescents.

It was worth the search through all those avocado trees. An impossibly, absurdly, unfathomably beautiful bird. Resplendent, in fact. ←

Write to us: letters@enroutemag.net

ils ont gentiment accepté que je les contemple, vite rejoint par les 50 autres amateurs comblés que notre trouvaille a attirés. Purs joyaux, les plumes caudales du mâle sont toujours source d'enchantement: elles font parfois 1 m de long. Nulle photo, nul tableau ne peut rendre justice à la couleur, ou plutôt au moiré de ce plumage: selon la lumière, on dirait un chatoyement de bleus ou de verts, ou de bleus et de verts à la fois. De même, le rouge du ventre tire par moments sur l'orangé pâle ou l'écarlate. Le quetzal a fière allure, avec sa huppe en couronne triangulaire et ses tectrices repliées sur sa poitrine comme les pans d'un gilet. Et, encore et toujours, ces plumes caudales, longs faisceaux frémissants.

Ça valait la peine de fouiller du regard tous ces avocatiers. C'est un oiseau d'une beauté incroyable, indicible, insondable. Resplendissant, c'est bel et bien le mot. ←

Vos commentaires: courrier@enroutemag.net

Sacred to the Aztecs and the Mayans, the quetzal is considered to be the most beautiful bird in the Americas. No wonder. / Sacré pour les Aztèques et les Mayas, le quetzal est considéré par plusieurs comme le plus bel oiseau des Amériques.

i For travel and destination information, see Itinerary (page 87). Pour de plus amples détails sur cette destination et sa desserte, consultez l'itinéraire (p. 87).

